Ma première aventure ... marine

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Menschenrecht : Blätter zur Aufklärung gegen Ächtung und Vorurteil**

Band (Jahr): **10 (1942)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-564424

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

il ne restait plus rien qu'un petit cadavre, tout noir, couché, la face contre le sol, les bras en croix. — Moi, stupidement, inconsciement, j'avais tué un homme, un homme que j'aimais, un homme en qui mon âme venait de se confondre, un homme qui, dans l'éblouissement du soleil levant, suivait les rêves les plus purs de sa vie. En deux bonds je fus près de l'homme, je l'appelais, il ne bougeait pas, ma balle lui avait traversé le cou, au dessus de l'oreille et le sang coulait d'une veine rompue avec un bruit de glouglou, s'étalait en mare rouge, poissait déjà à sa barbe. De mes mains tremblantes je le soulevai légèrement, et la tête oscilla, retomba inerte et pesante. Je lui tâtai la poitrine, à la place du coeur: le coeur ne battait plus.. Alors je le soulevai davantage, maintenant sa tête sur mes genoux, et tout à coup je vis ses deux yeux, ses deux yeux clairs, qui me regardaient tristement, sans une haine, sans un reproche, ses deux yeux qui semblaient vivants. Je crus que j'allais défaillir: mais, rassemblant mes forces dans un suprême effort, j'étreignis le cadavre du Prussien, le plantai tout droit contre moi, et, collant mes lèvres sur ce visage sanglant, d'où pendaient de longues baves pourprées, éperdument je l'embrassait!....

Ma première aventure ... marine

Assomption 1939... La sirène des paquebots hurle dans le port. La nuit descend doucement sur cette attachante ville du Hâvre, sur laquelle en cette heure souffle une délicieuse brise marine. De la jetée du sémaphore, un regard sur ce grand port enveloppe tout mon être d'un étrange mystère. Pour nous autres Suisses habitués à nos montagnes, cette trépidente vie des gens de la mer nous amuse. Je m'enfonce dans cette immense gare maritime pour mieux voir encore, quand tout à coup mes yeux fixent à distance tout un essaim de jeunes matelots. Ils viennent d'être licenciés pour quelques heures, et c'est dans un vacarme assourdissant que s'étire cette joyeuse colonne de cols bleus, se dirigeant dans les rues de la ville. Amusé et peut-être aussi attiré, soit par l'uniforme, soit par l'homme au teint hâlé, je hante toute cette sarabande joyeuse, et dans un geste inconscient il me semble être des leurs. Ajusté de côté le petit berêt bleu donne à cette exubérante jeunesse, un air singulièrement gouailleur.

Arrivé à la hauteur de la rue de Paris, une partie de cette cohorte pénètre dans le bouge portant enseigne „Au rendez vous des matelots". Avec eux j'y pénètre, et seul à ma table je les regarde d'un oeil amusé. Tout à coup mes yeux s'arrêtent un instant sur des yeux très mâles, d'un brun noisette d'Espagne dans lesquels semblait se refléter toute la voie lactée. Un sourire fort discret répondit à mon regard. Plein de malice et d'un geste très adroit, il prit son béret sur le bout de son doigt, et tout en le faisant pirouetter le lâchat de telle façon et si.. malencontreusement, qu'il vient choir sur ma consommation. Mon intrépide voisin se confondit en excuses, me demanda l'autorisation de prendre place à mes

côtés et de remplacer par une boisson nouvelle de mon choix, celle si maladroitement renversée. L'insistance de son regard si tendre me troubla puelque peu, et la beauté de son corps athlétique peut-être encore plus. Très caressant il me fit oublier qu'il y avait un autre monde et un autre univers que lui et moi. Le contact, l'odeur, le goût de sa peau me paraissait infiniment désirable, et il me semblait que ce même désir était complètement partagé. Brave petit. Il m'offrit de me conduire jusqu'à son sous-marin école, et de me le faire visiter très discretement. Nous partîmes, il me prit bien gentiment par la main, et je ne sais jusqu'où ce diable d'homme de la mer ne m'aurait pas entrainé. Cette soirée sur les côtes de l'Atlantique toute étoilée fut délicieusement belle, et lorsque nous arrivames au port d'attache de ce sous-marin école nous servant de refuge, la sentinelle nous tourna le dos, et c'est par un „merci mon pot" que mon ami témoigna sa reconnaissance à son camarade de faction.

Le reste de mon histoire vous la devinez, à moi Suisse aimant mon pays, avec ses montagnes et sans... ses sous-marins, tout un navire témoin de mes amours! Oh, quelle atmosphère étrange. Ça sentait la marée, la saumure, l'huille, le poisson et le mâle, et dans mes bras s'ébattait avec toute la fougue de son amour, le marin aux muscles d'acier. Il me semblait maintenant ne vivre que par son baiser, par son étreinte, son accordance physique, entre nous, et les éléments de volupté qui nous unissaient me transportait aux limites extrèmes de l'irréel.

Mais au loin déjà des bruits de guerre retentissaient. L'horizon politique s'assombrissait. Et la haine des peuples une fois encore allait précipiter les nations dans le chaos. Je dûs quitter précipitamment mon ami, et revenir dans mon pays endosser l'uniforme gris-vert. — Mon ami, mon très doux frère qu'es tu devenu?? Souvent ma pensée est avec toi. Les flots de l'océan t'ont-ils engloutis?? Toi si beau, toi si jeune, ce ne peut être possible. Tout au fond je ne le crois pas. Car souvent il me semble à travers l'espace sentir en moi une vision vivante de tout ton être. Toi non plus tu ne m'as pas oublié. Si toutefois le dieu hasard te faisait lire ces lignes, réjouis-toi. Pour toi mon amour est resté, le même. Et lorsque l'immense tuerie mondiale aura prit fin, je reviendrai contempler tes yeux, tes admirables yeux qui en un beau soir d'été, ont jeté tout mon être dans une incommensurable félicité.

Robinson.

Des principes... un but!

Tel est le slogan de notre modeste périodique qui nous fait connaître non seulement des poètes dont les oeuvres nous sont particulières, mais il sert surtout de traits d'union entre abonnés. Il donne la possibilité de par les différents Cercles, de faire des connaissances sûres, il tire de leur isolement ceux qui habitent loin des grandes citées, et les fêtes que nous avons à Zurich en sont